

Niet, le « syndicat financier » et la main juive dans l'Okhrana

Le *Protocole des sages de Sion* demeure une énigme. Non sur le fond, car maintes déclarations de Benjamin Disraeli, premier ministre de sa majesté britannique en 1868 et de 1874 à 1880, ressemblent à s'y méprendre aux thèses soutenues dans le *Protocole*, ou bien parce que, plus près de nous, le millionnaire juif Albert Caraco, membre du Grand orient de France, a développé dans les années soixante des thèses exterminationnistes à l'encontre des races « inférieures » (sans parler des propos tenus dans le secret des loges du B'nai Brith par Jean-Pierre Bloch, etc). Il ne s'agit donc de s'interroger sur la question de savoir si le *Protocole des sages de Sion* reflète l'esprit d'une partie de l'« élite » juive, puisque la chose est avérée, mais de savoir qui en est l'auteur. Question beaucoup plus délicate.

Pour y répondre, nous disposons des précieuses indications données par Henri Rollin dans *L'apocalypse de notre temps* (Paris, septembre 1939). Dans « La vérité sur le *Protocole des sages de Sion* », nous écrivions à propos de ce livre : « il semble qu'en réalité Rollin n'en a pas été véritablement l'auteur, dans la mesure où ce livre a vraisemblablement été écrit par plusieurs personnes. Henri Rollin aurait servi de prête-nom, car ce journaliste n'a jamais publié, sa vie durant, de livre qui souffre la comparaison avec *L'apocalypse de notre temps* » (*Revision* n° 15, p. 13). Formule qui vaut d'être précisée.

Rollin (1885-1955) est entré à la navale en 1903. Nommé aspirant en 1905, enseigne de vaisseau en 1908 et commandant en 1917, il devint chef du renseignement de la marine de guerre la même année. Fait prisonnier par les Turcs, il continua apparemment à collaborer avec les services secrets français quand il retourna à la vie civile. En 1920, il est correspondant de presse à Moscou avant de devenir « rédacteur général » du *Temps* en 1925. En 1931, il publie *La révolution russe*, son principal ouvrage en dehors de *L'apocalypse de notre temps*. Toutefois ces deux livres ne sont pas comparables, car *La révolution russe* est le fruit de ses propres investigations, contrairement à *L'apocalypse de notre temps* pour l'écriture duquel il se fonda sans doute sur la riche documentation rassemblée par le *Temps*, journal rebaptisé *le Monde* après-guerre, mais aussi sur des contributions faites par d'autres personnes.

Quand Gallimard publia *L'apocalypse de notre temps*, Rollin fut nommé chef du Deuxième bureau de renseignement maritime du Havre. En 1940 il séjourne en Angleterre et est nommé chef de la section de surveillance et de documentation à Alger. En 1941, aussi curieux que cela paraisse

pour les gens qui s'imaginent que la ligne de partage entre gaullistes et pétainistes était infranchissable, il est promu par Vichy chargé de mission au cabinet de l'amiral de la Flotte, en sa qualité de « collaborateur de l'amiral Darlan », puis préfet en 1942 et directeur adjoint au secrétariat général de la police ! En 1943, il est limogé par l'amiral Darlan et se réfugie à Londres. Il ne revint en France qu'à la fin de sa vie, pour y mourir en 1955.

Ces informations biographiques sont tirées de la préface de *L'apocalypse de notre temps* qui vient d'être réédité par Allia.

Son auteur juif précise : « Boris Souvarine était naturellement désigné pour présenter la nouvelle édition de ce livre, mais les circonstances ne l'ont pas permis. C'est lui qui présenta Boris Nicolaïevski à Henri Rollin qui avait besoin d'aide du côté russe. » Souvarine aurait été « naturellement » désigné parce que, arrêté et emprisonné par Vichy en 1940, quand les services secrets allemands et soviétiques (SD et NKVD) travaillaient ensemble, Souvarine aurait été libéré sur « l'intervention de son ami Henri Rollin ». Qu'est-ce à dire ? Que Rollin a eu « besoin d'aide du côté russe » pour écrire *L'apocalypse de notre temps* ? Qu'il n'aurait pas écrit ce livre seul, mais en mettant à contribution d'autres personnes, dont Nicolaïevski et Souvarine ? C'est bien possible, vu la fantastique quantité d'informations rassemblées et l'interprétation qui en est donnée.

En effet, Rollin n'était ni juif ni franc-maçon. Patriote, comme tout officier de renseignement militaire, il est possible qu'il obéît aux ordres quand il publia ce livre. Objectif : combattre la propagande hitlérienne sur son propre terrain, en « démystifiant » l'histoire du *Protocole des sages de Sion*, en démontrant que c'est un faux. Mais à trop vouloir prouver...

Ainsi ce livre est d'un machiavélisme dont aurait été jaloux Machiavel en personne. Que d'imbroglies ! que de procès d'intention ! Les auteurs possibles du *Protocole* ? Plusieurs dizaines. Des certitudes ? Pas la moindre, sinon que ce livre de chevet a été initialement inspiré par le *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, de Maurice Joly.

Maigre résultat. En tout cas, le petit Souvarine ou quelques-uns de ses coreligionnaires semblent avoir marqué de leur empreinte *L'apocalypse de notre temps*. Juif d'ultra-gauche, Souvarine était un modèle du genre. Président du Cercle communiste démocratique (appellation aberrante) dans les années trente, il a ruiné les initiatives de Paul Rassinier et de la Fédération communiste indé-

pendante de l'est à force de judacer (*Annales d'histoire révisionniste* n° 4, printemps 1988, p. 91 et suiv.). Dans quel but ? Servir les intérêts de sa secte, Rassinier devant être les bras et Souvarine la tête. Esprit confus et machiavélique, convaincu que la fin justifie les moyens, il a fini par l'emporter sur Rassinier.

A-t-il exercé une influence comparable sur Rollin ? Rien n'est moins sûr, comme il apparaît à la lecture de ce texte (extrait du chapitre « Deux Français en Russie », p. 436-453), qui contredit l'histoire officielle quand elle prétend que les juifs de Russie étaient atrocement persécutés et victimes de pogroms sanglants dans les années 1900. On y découvre, en effet, la mainmise des juifs, leur toute-puissance dans la police politique du tsar de toutes les Russies.

Là est une des raisons majeures de la publication de cet écrit, ainsi que la description qui est faite du rôle joué par Nicolas Notovitch dit Niet, auteur de *La Russie d'aujourd'hui* (abusivement confondu avec Papus).

En ce qui concerne le *Protocole des sages de Sion* comme l'histoire des services secrets, peu d'éléments d'information sont accessibles au public. L'important se passe en coulisse. De ces institutions, comme des loges, peu de chose transpire. Simplement, on assiste à des meurtres, des sanctions, des promotions et des échecs qu'on ne s'explique pas.

C'est dans ces conditions, par exemple, que quelques hommes ont livré une lutte acharnée au « syndicat financier » anglais et au pangermanisme au début du siècle. Résultat : la signature de l'alliance franco-russe, à laquelle ont contribué Notovitch, Carrère, Papus et Ratchkovski. Cette liste de noms est incomplète, d'autres gens demeurant inconnus. Mais un petit nombre seulement de Parisiens. Ainsi va l'histoire, celle que nous vivons ayant été scellée il y a longtemps, bien qu'étant toujours en devenir. À la base, on trouve des idées et des prises d'initiative plus ou moins individuelles. Puis la machine s'emballa, après que les institutions ont été mises en branle.

Mais trêve de bavardage ! Explorons avec Rollin la vie parisienne secrète du début du siècle.

Si, pour l'immense majorité des Français, la débâcle des armées russes, l'assassinat de Raspoutine, la chute du régime impérial, l'immense jacquerie qui permit à Lénine d'asseoir son pouvoir furent des phénomènes inattendus et stupéfiants, ils ne purent cependant surprendre ceux des lecteurs de *l'Écho de Paris* qui avaient conservé le souvenir d'une série d'articles publiés à la fin de 1901¹ sous la signature Niet, quelques semaines à peine après le séjour de Nicolas II à Compiègne. Ces articles contenaient, en effet, des révélations fort inquiétantes pour l'empire des tsars.

L'auteur se proposait de dévoiler l'action en Russie d'un « grand syndicat financier », le même à qui la France devait les « troubles des récentes années » (ceux de Panama et de l'affaire Dreyfus).

Le public, expliquait-il, ne voit pas que « dans tous les conflits surgissant soit dans les nations, soit entre les nations, il y a, à l'écart des auteurs apparents, des promoteurs cachés qui, par leurs calculs intéressés, rendent ces conflits inévitables ». Puis, après avoir signalé le rôle joué selon lui par les jésuites dans les guerres de Louis XIV et dans la révocation de l'édit de Nantes, par les francs-maçons dans la Révolution française, par les Carbonari dans le *Risorgimento* italien, Niet poursuivait :

« Tout ce qui se passe dans l'évolution confuse des peuples est donc préparé en secret dans le but d'assurer la domination à quelques hommes, et ce sont ces quelques hommes, tantôt illustres, tantôt inconnus, qu'il faut chercher derrière tous les faits publics. Or, aujourd'hui, la domination est garantie par la possession de l'or. Ce sont des syndicats financiers qui tiennent, en ce moment, les fils secrets de la politique européenne. Pour détenir la fortune publique, il leur faut la direction des affaires. C'est un cercle redoutable dont les hommes d'État ne peuvent s'évader : le pouvoir par et l'or par le pouvoir. »

À en croire Niet, la France et la Russie faisaient obstacle aux ambitions de ce « syndicat », aussi, « dès le lendemain du toast de Cronstadt », les agents internationaux s'étaient-ils mis à l'œuvre « avec le triple but bien déterminé » :

« Affaiblir la France. Affaiblir la Russie. Séparer la Russie de la France. »

Niet se proposait donc de montrer, à la suite d'une enquête sur place, approfondie, raisonnée, « les agissements du parti qui, en Russie même, cherche à désorganiser la puissance du tsar, comme il a cherché, en France, à désorganiser notre force », parti qui « englobe de très hauts personnages et qui est mû extérieurement par les agents internationaux du « syndicat » en question.

Selon Niet, pour paralyser le colosse russe et le réduire à l'impuissance, il suffisait de compromettre ses finances et de désorganiser son armée. On a donc « savamment apprêté un système d'emprunts, de conversions et de baisse des valeurs industrielles qui permettra au trust d'arrêter l'armée russe au moment voulu ». Telle était l'œuvre entreprise en Russie par ce « syndicat » mystérieux dont Niet se proposait de révéler l'action néfaste dans l'état-major, les finances, la police, l'administration, car, affirmait-il, « Nicolas II ignore tout cela, tenu dans une illusion perpétuelle par des conseillers qui vivent tout près de lui ».

« Sans qu'il sache encore pourquoi ses projets les plus généreux sont réduits à néant par les agissements de son ministre des Finances et de son état-major. C'est donc une bonne œuvre que de rendre à notre alliée, la Russie, le service de lui signaler les trahisons qui s'opèrent chez elle contre notre alliance et contre sa propre prospérité. »

Comme on le voit, Witté était particulièrement visé par les critiques de Niet. Il était, à en croire le correspondant de *l'Écho de Paris*, « un auto-crate renseigné et agissant à côté de l'empereur,